



Raphaëlle Pia

Raphaëlle Pia

*LIEUX D'OMBRES
LUMIÈRES DE LIEUX*

du 30 novembre 2012 au 13 janvier 2013
Issoire - Salles Jean-Héliou - Centre culturel Nicolas-Pomel

Dans son exposition dans les salles Jean-Héliou, Raphaëlle Pia nous invite à jouer à cache-cache dans de sombres forêts où se révèlent nos peurs, hantées de monstres voraces, de bêtes fantastiques tout juste sorties de bestiaires romans. Parfois une lumière diaphane perce les hautes futaies et invente des formes.

Figuratif ? Abstrait ? Pour Raphaëlle Pia, l'enjeu n'est pas là mais il s'agit de capter l'ultime expression de la lumière, quand il ne reste sur la toile qu'un "effilochage", comme elle intitule certaines de ses toiles. Aller toujours plus loin pour toucher à l'impossible transparence, traduire le jeu incessant de la lumière qui se fait ondulation quand elle est balayée et disloquée par le vent en Baie de Somme, vibration dans les branches des bois noirs du Forez, où elle chatoie comme de minuscules papillons.

C'est ce travail exigeant, cette quête de la fluidité en allégeant la couche picturale, cette maîtrise exceptionnelle de la couleur pour retrouver le geste essentiel des maîtres zen, qui fait toute la force de la peinture de Raphaëlle Pia.

Jacques Magne,
Maire d'Issoire



LIEUX D'OMBRES LUMIÈRES DE LIEUX

Le beau titre choisi par Raphaëlle Pia pour son exposition dans les salles Hélicon, à Issoire, constitue à lui seul un programme esthétique : les notions d'équilibre et de contraste en seraient les dominantes, et le concept d'harmonie en résumerait l'esprit. Déjà, en 2004, à propos de la série des roses exposées dans l'église Sainte-Anne, à Arles, je m'émerveillais de la manière dont l'artiste, par pliages et froissements, obtenait des lignes devenues structures à la façon des réseaux qui arment le vitrail. Il ne restait de la fleur que sa trame géométrique et l'incandescence de son éclat, une harmonie supérieure était atteinte. Déjà alors, la peinture était extrêmement liquide. Avec l'acrylique et l'eau employés récemment pour les *Sous-bois* et les *Forêts*, les *Paysages de la Baie de Somme* et le *Bestiaire* tout droit venu du tympan de l'abbaye de Beaulieu-sur-Dordogne, Raphaëlle Pia reste fidèle à son "*Esthétique de la flaque*", à la recherche d'une harmonie spécifique qui me paraît constituer une caractéristique essentielle de sa démarche.

Peut-être faut-il préciser ici ce que l'on doit entendre par harmonie dans les arts plastiques. On se souviendra de la *Symmetria* de Vitruve qui était à la fois harmonie et eurhythmie :

« Lorsque, dans un édifice convenablement proportionné, toutes les parties s'accordent avec la symétrie totale, on obtient l'eurhythmie. » L'observation convient bien aux interprétations des *Bois Noirs* du Haut Forez, notamment les grandes encres de Chine structurées par les pliages du papier verticalement, après l'application de l'encre sur le sol à l'aide du "balai serpillière" de Raphaëlle Pia, dont la méthode pourrait être décrite comme un résumé de l'histoire de la peinture occidentale.

Cette fille d'immigrés espagnols, qui est longuement et fréquemment partie à la recherche de ses racines, est à la fois bouleversée par les paysages de la Sierra de Teruel, théâtre de combats cruels, et fascinée par la peinture de Vélasquez. On comprend mieux ainsi comment elle s'est affranchie du dessin dont la vocation fut longtemps de donner des objets du monde une représentation exacte. La peinture a peu à peu fait prévaloir la couleur, par quoi elle a conquis son autonomie.

Chez Raphaëlle Pia, presque plus de ton local épousant la forme d'un objet de la nature (à l'exception des images saisies dans ses *Carnets*, par exemple le vert caractéristique des oliviers

de Calaceite), et donc de moins en moins de recours à ce que l'on appelait les "valeurs" dans les écoles d'art, qui étaient surtout des préjugés de dessinateurs en vue de "modeler", c'est-à-dire nuancer la couleur. Raphaëlle Pia traduit avec une parfaite vérité l'univers humide des sables, des eaux et des ciels de la baie de Somme, mais sans rien décrire de précis. Elle sait bien que nous ne percevons que les couleurs de surface qui adhèrent aux choses, et que les autres modalités de la couleur nous échappent : celles-là mêmes qu'elle entend capter. Ces modalités, déclinées en *Glanzen*, *Glüben* et *Leuchten* dans la langue allemande, mots sans équivalents en français, apparaissent comme l'un des principaux enjeux de l'art de Raphaëlle Pia. Sans doute a-t-elle médité certaines des réflexions de Cézanne devenues le bréviaire des peintres qui lui ont succédé (« *Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude* »...)

Cependant, grande coloriste, Pia a renoncé à l'usage de l'huile, c'est-à-dire au travail de la matière picturale (« *avec l'huile, la peinture n'est plus une surface colorée, mais une matière picturale* » se félicitait René Huyghe dans son *Vermeer*) Non : chez elle la couleur doit demeurer une réalité liquide, ou encore

une lumière qui contrastera avec les zones sombres de ses compositions, en particulier celles inspirées des sculptures et des fresques romanes. Les Vénitiens avaient découvert que la lumière n'est pas incolore : chez eux elle était dorée. Chez Raphaëlle Pia, la lumière peut être mouillée en baie de Somme ou terriblement sèche dans la Sierra de Teruel. Comme Delacroix – un maître de l'aquarelle – elle sait que l'ombre est violette et le reflet vert : « *Rien n'existe sans ces trois couleurs : violet, vert, orangé* ». La couleur chez Raphaëlle Pia pourrait finalement être dite une humanisation progressive du sensible, jusqu'à parvenir à une harmonie qui accomplit l'unité dans la diversité. Pour la plus grande délectation du spectateur.

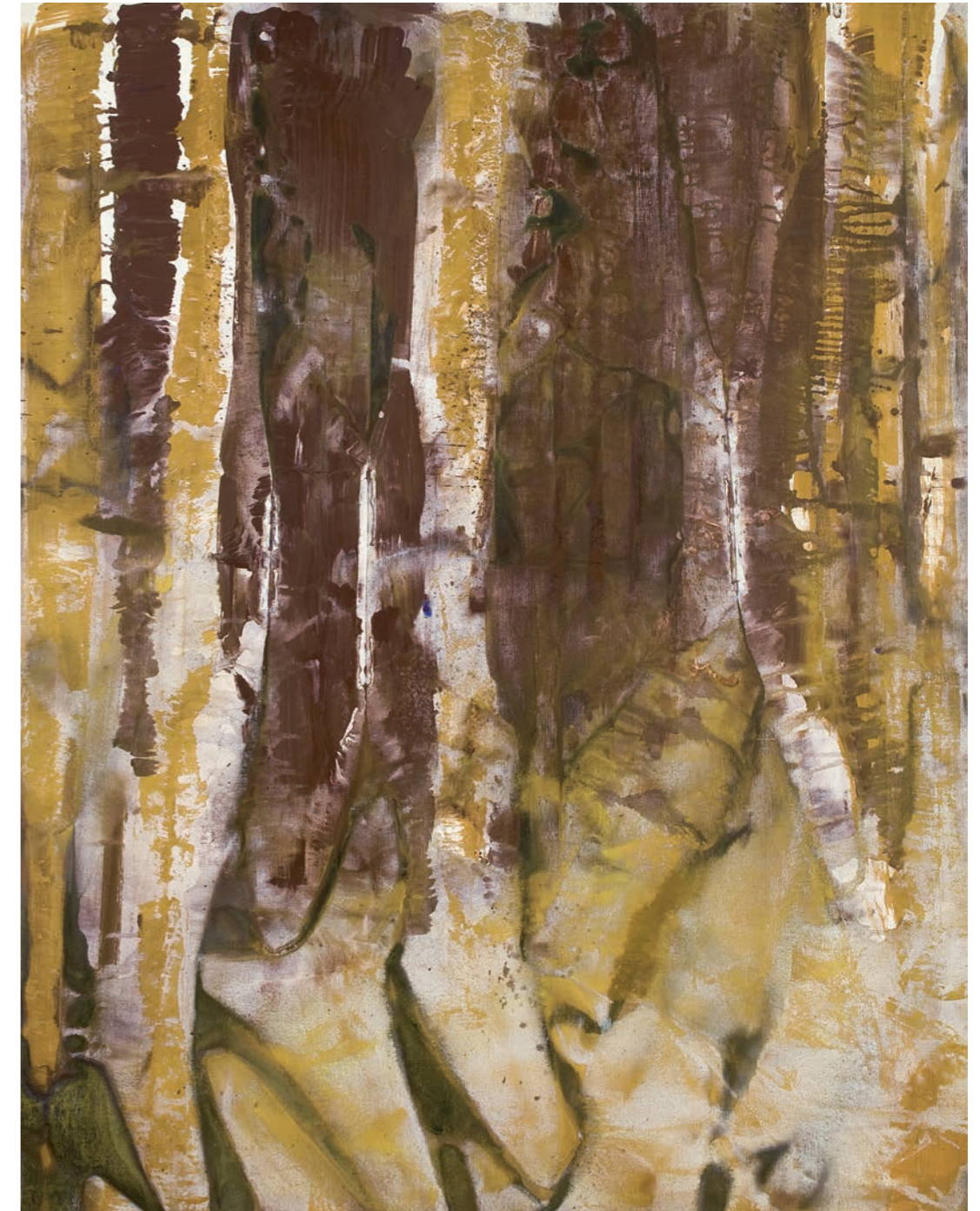
Jean-Luc Chalumeau
mai 2012

LIEUX D'OMBRES

La lumière aime se rendre en Baie de Somme où les nuages l'accueillent. Elle s'effiloche mollement le long de leurs contours et se reflète dans les eaux que la marée fait lentement enfler ou dégonfler. Toujours, il reste quelque mare pour qu'elle s'y love. En revanche, gravir le Haut Forez lui coûte. Elle s'y heurte à des remparts de troncs. Alignés ou en quinconces, toujours sur le qui-vive, ils cassent son élan. Forcer le chemin la fatigue et, de guerre lasse, elle renonce à parvenir au fin fond où se cache le Loup.

Au Moyen Age les forêts, lieux d'ombres et de peurs, envahissaient le territoire. Les images de monstres se multiplièrent. En hommage à la ville d'Issoire, haut lieu de l'art roman, j'ai repris pour les peindre, des motifs sculptés au XII^e siècle sur les tympans des églises. Aujourd'hui, la terreur du sous-bois disparaît. Mais chacun peut trouver dans son cœur ou dans le monde les nouveaux mangeurs d'hommes. Les puissants s'entre-tuent, le fort avale le faible et la mythologie se perpétue.

R. Pia, été 2012



SERUNGA 1, 2011, acrylique sur toile, 146 x 114 cm



SERUNGA 3, 2011, acrylique sur toile, 146 x 114 cm



MITAN, 2012, acrylique sur toile, 146 x 114 cm



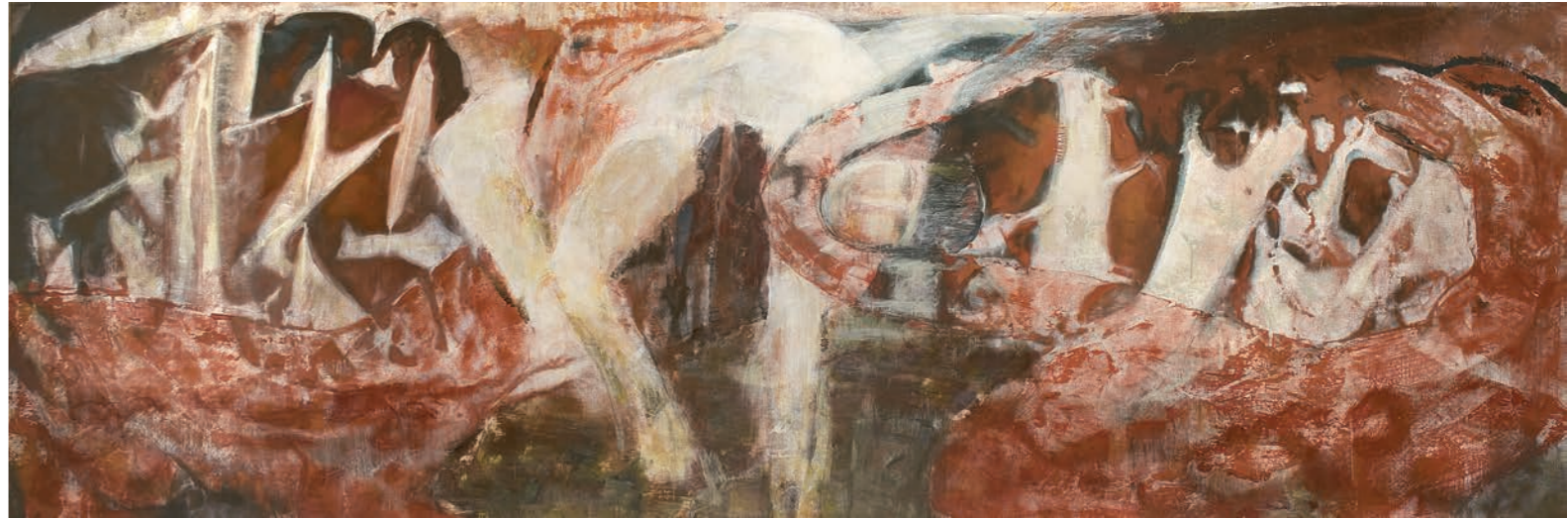
EN ARRIERE, 2012, acrylique sur toile, 146 x 114 cm



DETOUR, 2012, acrylique sur toile, 146 x 114 cm



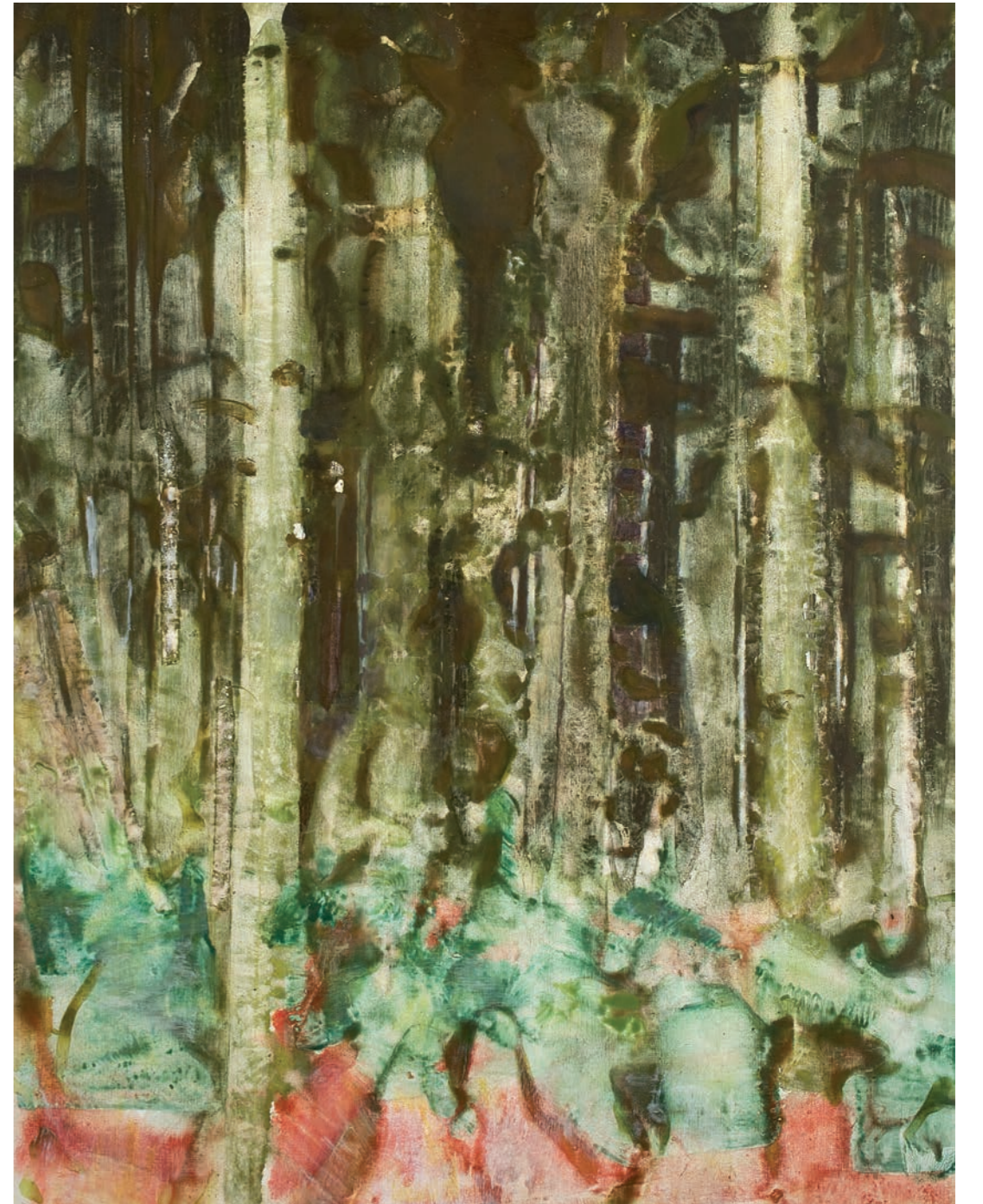
A gauche, *DIABLE*, 2012, d'après la fresque d'Issoire, acrylique sur toile, 300 x 100 cm



A droite, *L'ENFER*, 2012, d'après le tympan de Beaulieu-sur-Dordogne, chaque registre, 100 x 300 cm



L' ENFER, 2011, registre inférieur, version 1, acrylique sur toile, 100 x 300 cm



LOUP, 2012, acrylique sur toile, 146 x 114 cm

LUMIÈRES DE LIEUX



EFFILOCHAGES 34, 2011, acrylique sur toile, 38 x 55 cm



EFFILOCHAGES 29, 2011, acrylique sur toile, 38 x 55 cm



EFFILOCHAGES 17, 2011, acrylique sur toile, 38 x 55 cm



EFFILOCHAGES 4, 2010, acrylique sur toile, 38 x 55 cm





RIVES 1, 2011, acrylique sur toile, 73 x 278 cm



RIVES 4, 2011, acrylique sur toile, 73 x 278 cm



Photo: Pierre Estroff

Raphaëlle Pia

Née en France, vit et travaille à Paris.
Peintre, agrégée d'arts plastiques.

raphaellepia.fr

Expositions personnelles

- 2012 Centre Culturel N-Pomel, “*Lieux d'ombres, lumières de lieux*”, Issoire.
Orangerie, “*Textile à l'oeuvre*”, avec Karine Jollet, La Mothe-Saint-Héray.
Gallery of American University, “*Sable et lumière*”, Paris.
- 2011 Eglise Saint-Louis, “*Ne Me Touchez Pas*”, Bar-le-Duc.
Espace Icare, “*La Bonne Heure*”, Issy-les-Moulineaux.
Galerie Elsa Lorente, “*La Bonheur*”, Vienne.
- 2010 Galerie Arts-Confrontations, “*Caminatas*”, Rouen.
- 2009 Centre d'arts plastiques Albert-Chanot, Clamart.
Galerie 6mandel, “*Gestes d'Eau*”, Paris.
- 2008 Chapelle des Pénitents, “*Rosaces*”, Chaudes-Aigues.
Galerie MDV, “*La Dame au Chapeau*”, Arras.
Galerie Uni-ver, Paris.
- 2007 Galerie Elsa Lorente, Vienne.
Tour des Ursulines, CiTU, “*Rosaces*”, Autun.
- 2006 Galerie Elsa Lorente, Vienne.
Château de Bosmolet, Normandie.
Groupe d'art contemporain, Annonay.
La Serre, lycée horticole, Blois.
Hall d'exposition, Gaz de France Distribution, Paris.
- 2005 Galerie Saint-Sauveur, Dinan.
La Crypte, Saint-Aubin-lès-Elbeuf.
Galerie Regard-Confrontations, “*A Fleur de Peau*”, Rouen.
- 2004 Orangerie de Bagatelle, Paris.
Eglise Sainte-Anne, “*Roses et Colonnes*”, Arles.
- 2002 Galerie Arts-Confrontations, “*Treilles*”, Rouen.
- 2001 Galerie Mireille Batut d'Haussy, “*Balisages*”, Paris.
- 2000 Cité Internationale des Arts, “*20 ans après*”, Paris.
Galerie Mireille Batut d'Haussy, “*Tierras*”, Paris.
- 1999 Galerie Arts-Confrontations, “*Arpents*”, Rouen.
- 1997 Cité Internationale des Arts, “*Natures*”, Paris.
Galerie Arts-Confrontations, “*Lieux-Dits*”, Rouen.
Salle de l'Aygalié, “*Caminando*”, Martigues.
- 1994 Galerie Tenri, “*Lieux-Dits*”, Paris.
- 1993 Galerie Thomas Vitale, Lyon.
- 1992 Galerie Mireille Batut d'Haussy, Paris.
Cité Internationale des Arts, Paris.
- 1991 Salon “*MAC 2000*”, Paris.
- 1990 Galerie Chapon, Bordeaux.
- 1989 Galerie Jacques Debaigts, Paris.

- 1981 Maison de la Culture, Saint-Etienne.
- 1980 Galerie Utopia, Saint-Etienne.
- 1977 Galerie Astoria, Munich.
Institut français de Munich.
Galerie Astoria, Francfort.
- 1976 Galerie Crista Moering, Wiesbaden.
- 1975 Maison des Jeunes et de la Culture, Givors.
- 1974 Maison des Jeunes et de la Culture, Poterne des Peupliers, Paris.

Critiques et interview

- 2012 Jean-Luc Chalumeau, “*R. Pia, lieux d'ombres, lumières de lieux*”, *Verso*, n°64.
- 2011 Philippe Lerat “*R. Pia, l'attraction et la distance*”, présentation d'exposition.
Didier Lamare “*Les Bonheurs de la Bonne Heure*”, *HDS Magazine*, n°19.
Luce Ertolat, “*La peinture de R. Pia*”, *Blog Culture*.
- 2009 Elisabeth De Franceschi, “*R. Pia, plis et gestes d'eau*” présentation d'exposition.
Des “*Roses*” décorent le plateau de “*Thé ou Café*”, *France 2*, 14 septembre.
- 2008 Béatrice Nodé-Langlois, “*Les Roses de R. Pia*”, *la Presse Parisienne*, n°59.
- 2006 Fabien Pinaroli, “*La peinture est morte, vive la peinture*”, présentation d'exposition.
- 2004 Itzhak Goldberg, “*Un été à Bagatelle*”, présentation d'exposition.
Béatrice Comte, “*R. Pia, un froissement mystique de roses*”, *le Figaro Magazine*, 13 mars.
Jean-Luc Chalumeau, “*Arrêt sur images : R. Pia...*”, *Verso Magazine*, n°34.
- 2003 Mercédès Allendesalazar, “*Roses et Colonnes*”, catalogue d'exposition.
- 2000 Béatrice Comte, “*Les affrontement intérieurs de R. Pia*”, *le Figaro Magazine*, 28 avril.
Pierre Silvain, “*Les terres rayées de R. Pia*”, *Verso Magazine*, n°17.
Interview à *France Inter* par Sylvie Hazebruck, les 30 avril et 7 mai.
- 1999 Jacquy Barral, “*R. Pia et le paysage*”.
- 1998 Jean-Luc Chalumeau, “*Coups de coeur, R. Pia...*”, *Verso Magazine*, 19 janvier.
- 1997 Itzhak Goldberg, “*Caminando*”, catalogue d'exposition.
Interview à *France 3*, Marseille.
- 1990 Joël Gilles, “*R. Pia, gribouillis et charabias*”, plaquette pour “*Mac 2000*”.
- 1989 Jean-Luc Chalumeau, A. Gigandet, J. Gilles, M. Jollivet, catalogue d'exposition.
Interview à *France Culture* avec Michel Chapuis.

Séjours en fondations :

- 1999, Mojacar, Espagne.
- 1995-1996-1997, Calaceite, Espagne.
- De 1980 à 1982, Cité Internationale des Arts, Paris.